

connais tout le bien que vos Sœurs font dans mon pays, et je tiens à vous en exprimer ma profonde reconnaissance. »

M. Combes pourrait faire son profit de cette leçon du roi de Suède.

VISITES PASTORALES DE MGR PLESSIS

JOURNAL DE LA MISSION DE 1815

CHAPITRE SEPTIÈME

(Suite.)

Après avoir laissé Hartford et passé la rivière Connecticut, la première ville qui se présenta fut Middletown, moins considérable que la première, mais également remarquable par les plantations d'arbres dont ses rues sont bordées, souvent à une longue distance sans interruption. Ce sont les peupliers de Lombardie et les saules qui y dominent. Mais il y a dans cet Etat, sur le bord des grandes routes, un arbre bien préférable aux deux autres par la forme de ses branches, assez semblables à celles de notre bois blanc ou tilleul, mais encore plus égales et plus régulières. Quoique moins étendues, ses feuilles ressemblent pour la couleur à celles de la plaine du Canada. On l'appelle en anglais *button-tree*, ou arbre à boutons, et en français sycomore. Il serait difficile d'en trouver un qui se prêtât mieux à la bordure des rues et des chemins. Sur cent sycomores, à peine en trouveriez-vous un qui excédât un autre de trois à quatre pieds. Cet arbre, inconnu en Canada, mériterait d'y être transplanté.

Il était entre deux et trois heures de l'après-midi, lorsque nous arrivâmes à New-Haven, la principale ville de l'Etat de Connecticut après Hartford. Elle est sur le bord de la mer. Comme les villes précédentes, elle a ses rues et places bordées de plantations d'arbres ; car on est persuadé dans les Etats-Unis, et sans doute avec raison, qu'il n'y a pas de belle ville sans ombrage, ni de moyens plus puissants que les arbres pour purifier l'air et le rendre salubre.

L'Université de New-Haven est plus estimée que celle de Cambridge près de Boston, parce que, si elle est protestante,